

856

Cap sur la Paix

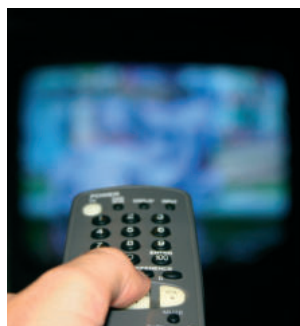
« Même une personne qui n'est en rien extraordinaire, si elle a foi en ce sùtra, sera considérée par le Bouddha comme une personne de bonté. »

Nichiren Daishonin (L&T-VI, 294)

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin Le travail

C'est notre cœur
qui donne la couleur

© Ivan Tykhyi - Fotolia.com



Au cœur du Sùtra

Ouvrer à la construction
d'un monde en paix

p. 7

Cap sur la France

1^{ère} réunion du groupe Kayo

p. 8

Le mot de

Izumi Chinen

« Quelle est ma mission ? »

p. 2

Le mot de

Izumi Chinen

Vice-responsable de la jeunesse

« Quelle est ma mission ? »



En tant que jeunes, nous cherchons notre voie et à réaliser nos rêves. Mais de multiples questions se bousculent dans notre esprit lorsque notre quotidien est loin de ressembler à notre idéal. Alors, comment vivre fidèles à nos convictions, lorsque nous avons connu le manque de respect, que nous ne trouvons pas notre place dans la société ou encore lorsque nous souffrons dans l'exercice d'un emploi qui ne nous correspond pas, et dans le cadre duquel les relations humaines sont compliquées ? Comment retrouver la joie de vivre dans tout ce marasme de difficultés ?

Daisaku Ikeda nous encourage sans cesse à ne jamais s'avouer vaincu, quelle que soit notre situation. L'important est de faire naître la joie et l'espoir dans notre cœur ici et maintenant, par la prière avant toute autre stratégie personnelle. Autrement dit, au lieu de subir les événements et de s'en plaindre, nous les percevons sur la base du « grand ego » en se disant : « *J'ai fait le vœu solennel de surmonter tout cela par ma croyance.* » « *Quand nous comprenons bien le principe du "choix délibéré du karma qui convient", notre ichinen, notre optique et notre état d'esprit changent : ce que nous avions jusqu'alors considéré comme une fatale destinée devient ce qui délimite le champ de notre mission. Des difficultés que nous avons choisies nous-même, comment pourrions-nous ne pas les surmonter ?* »

Alors, quelle que soit notre réalité, tous les aspects de notre vie existent pour nous permettre d'expérimenter la force de la prière. Ils alimentent notre révolution intérieure, afin d'encourager les autres à gagner à leur tour. Ainsi, leur fonction consistent en l'accomplissement de notre mission unique.

La prochaine étape pour décider encore plus profondément, plus joyeusement, d'accomplir notre mission sera les cours d'été. D'ici là, profitons de tous les défis que nous offre la vie pour vivre des expériences de croyance à partager ! ■

1. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2 p. 200.

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chapitre II : Le travail et la foi (4^e partie)

C'est notre cœur

Nous poursuivons le dialogue entre Daisaku Ikeda et les représentants de la jeunesse sur le travail et la foi. Dans cet échange, l'accent est mis sur l'importance du cœur humain, comme condition nécessaire à l'amélioration de la société.

Y. Kumazawa : Nombre de jeunes filles m'ont confié leur frustration de ne pas avoir assez de temps pour participer, autant qu'elles le souhaiteraient, aux actions proposées par le mouvement Soka, en raison de leur travail.

D. Ikeda : Se lancer le défi de contribuer à la réalisation de *kosen-rufu*, même à une petite échelle et malgré un emploi du temps chargé, révèle toute la noblesse de votre esprit. Le bienfait que vous accumulez en faisant l'effort sincère de participer à des activités dans notre mouvement, même peu souvent, est immense. Rappelez-vous que plus vos conditions de vie sont difficiles, plus vous aurez d'opportunités de vous épanouir et de vous accomplir. Nichiren Daishonin l'affirme : « *Cent ans de pratique dans la Terre de la béatitude parfaite ne procurent pas un bienfait comparable à celui d'obtenir un seul jour de pratique en ce monde impur.* »¹

Ce qui importe est d'avoir le cœur tourné vers *kosen-rufu*. La clé réside dans l'attitude de se dire : « *Même si je ne peux pas aller en réunion aujourd'hui, je ferai de mon mieux au travail, car tout fait partie de ma pratique bouddhique* », ou : « *Aujourd'hui, je vais sérieusement m'y mettre et terminer ce que j'ai à faire pour avoir le temps d'aller en activité ce week-end* » ou bien encore : « *Aussi occupé ou fatigué que je puisse être, je vais prier pour soutenir les efforts de tout le monde, ne serait-ce que quelques minutes.* » Si vous avez ce cœur, vous êtes déjà gagnant. Une telle détermination activera les forces protectrices de l'univers et vous permettront d'avancer inmanquablement dans la bonne direction.

Les conditions de vie de chacun sont uniques. J'espère que les responsables dialogueront avec leurs camarades, les écouteront attentivement pour mieux comprendre ce qu'ils traversent et pourront les encourager concrètement à aller de l'avant avec courage et espoir.

« Parfois, quelques mots d'encouragements suffisent à soutenir une personne tout au long de sa vie »

M. Tanano : J'ai entendu dire que, lorsque vous étiez responsable du premier groupe des jeunes hommes dans la vieille ville de Tokyo, vous ne ménagiez pas vos efforts. À bicyclette, dans les ruelles étroites du quartier, vous alliez rendre visite aux croyants qui n'avaient pas pu venir en réunion parce qu'ils travaillaient. Parfois, vous alliez avec eux aux bains publics pour discuter. Et même le dimanche matin, vous organisiez chez vous des rencontres informelles avec les jeunes hommes qui travaillaient tard le soir en semaine. Grâce à ces encouragements personnels, vous avez réussi à aider une personne après l'autre à devenir un véritable champion de *kosen-rufu*.

D. Ikeda : Les gens sont touchés par la sincérité du cœur. Parfois, quelques mots d'encouragements suffisent à soutenir une personne tout au long de sa vie. D'où l'importance, pour les responsables, d'encourager sans compter leurs camarades dans la foi.

Quand j'allais à Osaka, souvent par le train de nuit, j'en profitais pour écrire des cartes postales à mes amis croyants. À cette époque, nous n'avions ni portable ni e-mails ! Si vous vous servez de votre tête et de votre imagination, qui ont tendance à être particulièrement fertiles quand on est jeune, vous trouverez mille et une façons d'inspirer les autres.

1. L&T-IV, 311.

qui donne la couleur

Y. Kumazawa : Dans son livre *Kaneko's story* (L'histoire de Kaneko), Mme Ikeda parle du défi de trouver un équilibre entre son travail et ses activités dans la foi : « *Je suis convaincue... que l'effort d'équilibrer nos engagements dans tous les domaines de notre vie a une grande incidence sur notre propre avenir. En effet, un tel effort élargit l'état de vie, augmente la bonne fortune et la vitalité, et devient le fondement d'une expérience de vie plus large et plus riche.* »

C'est très encourageant et quelque chose auquel nous pouvons tous aspirer.

D. Ikeda : Le penseur autrichien, le comte Richard Coudenhove-Kalergi (1894-1972), avec qui j'ai mené un dialogue, a déclaré : « *Un pas en avant vaut plus que mille pas imaginaires.* » Ce qui importe est de faire courageusement ce premier pas, là où vous vous trouvez maintenant. Tout commence à partir de là.

Nous sommes des entités de la Loi merveilleuse

Y. Kumazawa : Certains croyants s'inquiètent de ne pas pouvoir enchâsser leur *gohonzon* (l'objet de culte) pour des raisons liées à la nature de leur travail ou de leurs conditions de vie, comme par exemple partager une chambre dans un dortoir militaire, etc.

D. Ikeda : Un jour, une jeune femme qui venait tout juste de commencer à pratiquer a demandé à M. Toda la signification de *Nam-myoho-rence-kyo*. Il lui a répondu avec un grand sourire : « *C'est une bonne question. Pour aller à l'essentiel, on peut dire que Nam-myoho-rence-kyo est la vie de Nichiren Daishonin ; en tant que disciple, votre vie l'est aussi. Menez votre vie pleine de confiance, de fierté et d'optimisme.* »

En tant que croyants du bouddhisme de Nichiren, nous sommes des entités de la Loi merveilleuse. À ce titre, il est impossible de

rester malheureux. Bien entendu, il est important, pour ceux qui ne peuvent enchâsser leur *gohonzon* en ce moment, de prier pour pouvoir le faire, à l'avenir. Cependant, tant qu'ils continuent à pratiquer ce bouddhisme et avancer avec leurs camarades, ils n'ont aucun souci à se faire.

N. Tanano : Dans son traité *Le véritable objet de vénération*, Nichiren aborde la relation qui existe entre le bouddhisme et les affaires de ce monde, et déclare : « *Quand le ciel est clair, la terre est visible. De même, celui qui connaît le Sûtra du Lotus comprend aussi le sens de tous les événements de la vie quotidienne.* »²

D. Ikeda : Avoir foi en la Loi merveilleuse et la pratiquer nous permet de faire librement jaillir la sagesse et la créativité pour gagner dans notre vie, au travail, et dans tout autre engagement pris dans la société. Là réside la force du bouddhisme de Nichiren, enseignement de vie et d'un humanisme sans égal.

Dans la société actuelle, où tant de gens manquent d'orientation et de valeurs fondamentales, vous, la jeunesse du mouvement Soka, êtes véritablement des soleils d'espoir brillants au cœur de l'obscurité.

N. Tanano : M. Ikeda, vous avez dialogué avec le Pr Karel Dobbelaere, spécialiste belge en sociologie des religions. Selon lui, la SGI possède une des caractéristiques les plus essentielles de la religion, à savoir la capacité d'inspirer les gens à mener leur vie avec énergie et force. Selon lui, la pratique quotidienne de *gongyo* constitue la source principale d'une telle vitalité. Il a aussi remarqué que les croyants de la SGI développent un sens et une conscience de la responsabilité sociale, et s'efforcent d'agir dans toutes les sphères de la société. Cela tend à promouvoir un courant, ajoutait-il, en faveur de l'établissement d'une communauté globale de personnes qui, non seulement s'investissent dans l'essor de leur société, mais contribuent également au bien-être du monde en général.

D. Ikeda : L'essor de la SGI, fondé sur le principe que le bouddhisme se manifeste dans la société, est également significatif du point de vue de l'histoire humaine. M. Toda soulignait la nécessité de permettre aux gens d'avoir une philosophie de vie saine pour le bien de la société, et nous mettait en garde de ne pas dissocier notre pratique et notre foi des réalités de la vie. Il souhaitait que les croyants deviennent des personnes qui œuvrent positivement en faveur de leur pays et du monde.

Un bouddhiste authentique ne s'attache pas uniquement à son propre bonheur, mais aussi à celui des autres et à l'amélioration de la société, et agit en ce sens.

De nos jours, tant de personnes ont le cœur vide et endurci ! Il existe tant de jeunes aussi qui souffrent et qui se sentent perdus et emprisonnés, cherchant leur chemin dans l'obscurité.

J'aimerais que chacun d'entre vous, jeunes croyants, soit le genre de personne qui insuffle courage et espoir à votre génération. Que votre présence offre un havre spirituel de paix ou de sécurité à tous ceux qui luttent. C'est en créant dans la société un réseau toujours plus grand de solidarité de personnes bien intentionnées que nous parviendrons à changer notre époque. ■ (À suivre)

Traduit du *Seikyo Shimbun* du 18 février 2010 par Isabelle AUBERT.



Trouver notre équilibre pour avancer au quotidien

¹ Contribution à la réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la philosophie bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka

² OTT, 212.

Décider aujourd'hui, pour demain

des épisodes précédents

Résumé

9 septembre 1975. Les jeunes filles du bureau des étudiantes se sont réunies pour préparer les festivals d'automne. Shin'ichi arrive à l'improviste et leur transmet des encouragements pour améliorer leur quotidien et pour mener une vie riche de sens en cultivant une vision à long terme.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Spectacle de Fifres et Tambours lors de la réunion de Gotemba.

Honorons le serment
de notre jeunesse

En nous consacrant
À la noble cause de
Kosen-rufu.¹

Il est impossible de croître comme un grand arbre si la graine de l'engagement n'a pas été plantée durant notre jeunesse. Ce serment est la source de notre développement.

Le 28 septembre 1975, Shin'ichi assista à la « Réunion d'amitié des familles de Gotemba », au centre de séminaires de Hakone, dans la préfecture de Kanagawa. Les croyants étaient rassemblés dans le jardin du centre. Le site était environné de montagnes et les arbres commençaient tout juste à arborer leurs teintes automnales. Le groupe des Fifres et Tambours offrit une prestation pleine de tonus et des volontaires jouèrent du tambour traditionnel taiko et exécutèrent des danses folkloriques. Parmi les participants, il y avait les 35 membres débordantes d'entrain

d'un groupe spécifique de jeunes femmes qui devait être créé à cette occasion.

Le moment vint pour Shin'ichi de prendre la parole. Après avoir formulé tous les espoirs qu'il nourrissait pour l'essor et la prospérité de Gotemba, il aborda le thème du bonheur dans la vie, en partie à titre d'encouragement destiné aux jeunes femmes.

« La vie est faite à la fois d'expériences heureuses et malheureuses. Mais ce n'est pas parce que l'on est confronté sans cesse à diverses vicissitudes telles que la maladie ou des problèmes financiers que l'on doit forcément être malheureux. Ceux qui ont un cœur vaillant et continuent à progresser avec un immense espoir, déterminés à ne pas être vaincus par leurs problèmes et à remporter la victoire finale, peuvent transformer ces souffrances en joie. Le daimoku est la source fondamentale de la force dont nous avons besoin pour cultiver ce cœur vaillant et faire montre d'un esprit combatif et joyeux. Comme le déclare Nichiren Daishonin : "Nam-myohorenge-kyo est la plus grande de toutes les joies"². Cette réunion est destinée aux habitants de Gotemba. Les trois caractères japonais du

mot « Gotemba » évoquent un palais. En fait, vous possédez tous en vous le palais le plus somptueux, un palais qui ne pourra jamais être détruit. Je suis venu ici pour vous dire que la clé qui permet d'ouvrir ce palais est Nam-myoho-renge-kyo ainsi que la foi et la pratique bouddhiques.

Shin'ichi Yamamoto poursuit avec un sourire chaleureux : « Aujourd'hui, des gens de tous âges, jeunes et moins jeunes, sont réunis ici. Cette atmosphère agréable, paisible et harmonieuse est la véritable image du mouvement Soka. Je vous demande de faire de vos familles des microcosmes de cet idéal.

Nombre de jeunes femmes se marieront sans doute plus tard et vivront peut-être avec les parents de leur mari. Si tel est le cas, soyez affectueuses envers vos beaux-parents et considérez-les comme des bienfaiteurs et de précieux aînés dans la vie. Si vous traitez bien vos aînés, vous serez bien traitées vous aussi, à l'avenir. C'est ainsi que fonctionne la loi de causalité.

M. Toda a présenté trois orientations éternelles dans la croyance : (1) Pratiquer pour une famille harmonieuse ; (2) Pratiquer pour que chaque personne devienne heureuse, et (3) Pratiquer pour surmonter les obstacles. Menez des vies épanouissantes, qui ne vous laissent aucun regret, en prenant ces orientations pour devise. »

Ainsi s'acheva la réunion. Shin'ichi avait prévu de pratiquer avec les membres du groupe des jeunes filles. Tandis qu'il se dirigeait vers la salle de pratique du centre, il déclara avec un large sourire à son épouse Mineko : « C'est un jour décisif qui marque la création d'un courant de successeurs pour le XXI^e siècle. Par le passé, M. Toda a créé le groupe Kayo (groupe Fleur-Soleil) parmi les jeunes femmes, et nous avons tous deux consacré toute notre énergie à les former. Elles sont maintenant devenues responsables centrales des jeunes femmes et sont la force motrice de notre mouvement. Celles qui sont rassemblées ici aujourd'hui deviendront des femmes de valeur éminentes au XXI^e siècle. Ce sont des jeunes femmes de qualité, dotées de toutes sortes de talents, le nec plus ultra parmi toutes les jeunes femmes.

En mai 1975, la responsable nationale des jeunes filles du mouvement, Ikuko Tabata, avait contacté Shin'ichi pour formuler une requête spécifique. Après mûre réflexion et maintes hésitations, en dépit de ses appréhensions, elle s'était enfin résolue à lui faire part de son idée : « Président Yamamoto, nous

aimerions créer un groupe spécial au sein des jeunes filles, afin de former le prochain noyau de responsables. »

Les yeux de Shin'ichi avaient aussitôt brillé d'enthousiasme : « Entendu, nous allons le faire ! » Il attendait justement une telle demande.

« Pour qu'un diamant brille, il faut d'abord découvrir la pierre et la polir à la perfection avec le plus grand soin. »

Shin'ichi avait expliqué à Ikuko en souriant : « Même ceux qui ont un potentiel exceptionnel ne se développeront pas pleinement ni ne deviendront des personnes vraiment accomplies si nous ne faisons rien en ce sens. Pour qu'un diamant brille, il faut d'abord découvrir la pierre et la polir à la perfection avec le plus grand soin. Le 3 mai passé, le Groupe Shin'ichi a été créé parmi les jeunes hommes et les étudiants, afin de former les personnes de valeur de la prochaine génération. Etablissons aussi un groupe pour les jeunes filles en vue de leur contribution au XXI^e siècle. »

Ikuko avait été soulagée, car l'idée de créer ce groupe spécial au sein des jeunes filles était le fruit de longues réflexions sur la manière dont elles pourraient contribuer à l'avenir du monde. Cependant, l'idée de Shin'ichi dépassait de loin leur objectif initial puisqu'elle se proposait de former des jeunes filles qui assumeraient la responsabilité du XXI^e siècle.

Au début juillet, Shin'ichi s'était entretenu avec une dizaine d'entre elles. Ikuko lui avait alors demandé conseil sur la manière de réunir les membres du nouveau groupe.

« Eh bien, avait commencé Shin'ichi, limitons les effectifs, 30 ou 40 personnes par exemple. Nous pourrions commencer par Tokyo et l'étendre peu à peu aux autres régions du Japon. Dans les groupes régionaux, un chiffre de 10 à 20 membres serait sans doute suffisant. »

Puis Sachie Fujiya, secrétaire du département des jeunes femmes, avait demandé : « Nous aimerions entendre votre avis sur les critères de choix des participantes.

— Oui, c'est un point crucial. Tout dépend des gens que vous sélectionnerez. Tout d'abord, il doit s'agir de personnes possédant le potentiel requis pour être actives dans la société et devenir des personnes moteurs dans leurs domaines d'élection, et non pas seulement de celles que vous jugez susceptibles de faire de bonnes responsables au sein du mouvement Soka. En d'autres termes, pourquoi ne formeriez-vous pas un groupe varié illustrant le fait que "le bouddhisme se manifeste dans la société ?" »

Shin'ichi Yamamoto continua à suggérer des critères de choix des membres de ce groupe : « Je vous conseillerais également de réunir des jeunes filles dotées d'une bonne compréhension des principes bouddhiques. Le président Toda exhortait les jeunes filles à se fonder sur l'étude. Il entendait par là qu'elles devraient établir une philosophie solide pour leur vie. Si l'on ne saisit pas la philosophie de la vie contenue dans les enseignements bouddhiques, il est difficile de comprendre des orientations ou des instructions importantes fondées sur le bouddhisme.



Les jeunes filles s'engagent à prendre la relève.

De plus, le critère le plus important est de choisir des jeunes filles qui soient fermement déterminées à consacrer leur vie à la paix mondiale. Il n'est guère intéressant de grouper des personnes qui ne possèdent pas cette solide détermination intérieure et sont susceptibles de se laisser exagérément influencer par les tendances et circonstances du moment.

Le charisme personnel peut également être un critère important — le type de personne dont la présence rafraîchit et dynamise ceux qui l'entourent et qui incite les autres à l'émuler. »

Shin'ichi ajouta, en regardant fixement chaque participante : « L'essentiel est que, vous vous employiez toutes ensemble à trouver des candidates de valeur. Cette recherche de personnes de valeur constituera un test de votre capacité à évaluer le caractère des autres ainsi que de votre état de vie. »

« Le daimoku est la source fondamentale de la force dont nous avons besoin pour cultiver ce cœur vaillant et faire montre d'un esprit joyeux et combatif »

Si, l'on regarde d'en bas une montagne imposante, on ne peut pas pleinement évaluer sa hauteur, mais, vue d'un sommet, sa véritable dimension nous apparaît. De la même manière, si vous ne possédez pas la capacité de déceler des personnes de valeur et si votre état de vie est bas, vous ne parviendrez pas à apprécier les qualités remarquables que possèdent d'autres personnes. Pour cela, il faut réfléchir profondément sur soi-même, faire daimoku (prière bouddhique) et élever son état de vie.

Par la suite, nous étendrons ce groupe à chaque région du Japon, mais rien ne presse. Ne précipitez pas les choses. Prenez deux ans et attachez-vous ensemble à trouver les meilleures candidates avant de lancer ce nouveau groupe. J'attends avec impatience de vous voir former les dirigeantes clés de notre mouvement pour le XXI^e siècle. »

La responsable nationale, Ikuko Tabata, avait répondu d'une voix vibrante de détermination : « Oui, nous allons toutes œuvrer à créer un groupe de femmes qui assumeront des fonctions utiles dans le monde entier. »

En leur confiant la tâche de sélectionner les membres du nouveau groupe, Shin'ichi souhaitait à la fois développer leur capacité à jauger les gens et élever leur état de vie.

Les responsables des jeunes filles s'étaient employées activement à sélectionner les membres du groupe d'entraînement. Après les réunions ordinaires, elles organisaient des rencontres informelles avec les participantes. Elles se rendaient aussi chez des pratiquantes qu'elles avaient pressenties. Elles restaient également constamment en contact, échangeant des informations lorsqu'elles avaient trouvé les candidates adéquates et discutant de la meilleure manière de les aider à se développer.

Pour découvrir des personnes de valeur, il faut aiguïser sa capacité à déceler les points forts chez autrui. À cette fin, il faut avoir l'humilité de surmonter son arrogance et être disposé à apprendre des autres — ce qui n'est pas autre chose que le combat pour accomplir sa révolution humaine.

En recherchant des personnes de valeur, les responsables des jeunes femmes avaient eu une prise de conscience. L'une d'elles avait déclaré : « Ce groupe ne pourra accueillir qu'un nombre limité de jeunes femmes, mais beaucoup d'autres possèdent en fait des qualités et des capacités extraordinaires. Je pense que c'est ce que le président Yamamoto a voulu nous enseigner en nous faisant rechercher des candidates intéressantes pour le groupe.

Une autre fit observer : « Le président Yamamoto désirerait sans aucun doute former lui-même chaque jeune femme. Mais ce n'est pas possible; par conséquent, en instruisant les représentantes de ce groupe, je suis convaincue qu'il veut nous enseigner l'esprit et la manière de former d'autres personnes. »

Former quelqu'un équivaut à se former soi-même. Comme l'a enseigné Josei Toda : « Vous devez être à l'affût des talents, puis les aider à s'épanouir. En vous activant ensemble en faveur de kosen-rufu, vous vous aidez mutuellement à vous développer. »

Au début septembre, les membres du groupe basé à Tokyo avaient été sélectionnées. Shin'ichi avait examiné attentivement la carte de membre de chacune d'elles. Elles occupaient différentes fonctions au sein de l'organisation et constituaient vraiment un groupe très hétérogène. La plus âgée avait vingt-quatre ans et la plus jeune, dix-huit. La moitié environ d'entre elles étaient étudiantes. Les yeux brillants, Shin'ichi déclara à Mineko, son épouse : « Elles auront toutes entre quarante-cinq ans et cinquante ans à l'arrivée du XXI^e siècle. » ■



Shin Ichi s'entretient avec les responsables des jeunes filles.

Œuvrer à la construction d'un monde en paix

Quel genre de détermination peut nous permettre de contribuer, de manière significative, à la paix dans le monde à notre époque ?

Il suffit de zapper sur le journal de 20 heures pour s'en rendre compte : notre monde ne se porte pas pour le mieux... La violence, sous toutes ses formes, est omniprésente aux quatre coins de la planète, ce qui imprègne l'humanité de grandes souffrances. Face à cette situation, nous pouvons choisir entre trois options. La première est de tomber nous-même dans cette spirale de destruction, emporté par l'état d'esprit ambiant. La seconde est de se résigner à une attitude passive dictée par l'impression qu'on ne peut, de toute façon, rien faire. La troisième, celle qui demande le plus de courage, repose sur un fort sentiment d'espoir. C'est la voie qui consiste à nourrir une volonté profonde d'œuvrer pour le bonheur de l'humanité. Cette détermination qui pousse à toujours dire : « C'est possible ! », la seule détermination capable de réellement changer le monde. Le chapitre « Exhortation à la persévérance » du Sûtra du Lotus offre un bel exemple de cette force de détermination, à travers le serment que font les disciples du Bouddha de réaliser *kosen-rufu*, quoi qu'il arrive, sans ménager leur vie.

La paix commence autour de nous

« L'écrivain autrichien Stéphan Zweig (1881-1942), qui lutta contre le totalitarisme du régime nazi, écrivit, un jour, que pour qu'une école de pensée puisse avoir un impact durable sur le monde, elle devrait susciter des personnes convaincues de sa véracité, et qu'il appelle des "témoins", prêts à donner leur vie pour ce en quoi ils croient ». Bien sûr, il ne s'agit pas de nous engager dans une guerre sainte et de mourir pour la cause que l'on défend ! C'est plutôt d'un état d'esprit empreint d'une détermination courageuse et sans faille qu'il s'agit. Cet état d'esprit, entièrement tourné vers le bonheur des êtres humains et le respect de la dignité de la vie, représente le cœur de l'humanisme bouddhique prôné au sein du mouvement Soka. Le Pr Robert Thurman, président du département d'études des religions à l'université

de Columbia, avait d'ailleurs souligné : « Pour que soit possible la paix dans le monde, il faut que le nombre de personnes prêtes à donner leur vie pour le triomphe de la non-violence, dépasse celui des personnes prêtes à mourir par et pour la violence. C'est essentiellement ce que le président Ikeda appelle la "révolution humaine" — ou peut-être faudrait-il parler de "révolution personnelle". Qu'il y ait sur cette planète plus de gens prêts à mourir pour ne pas être violents, qu'il n'y a de gens prêts à mourir en exerçant la violence, et la paix régnera dans le monde. »²

Les bodhisattvas : engagés sur la voie de la non-violence

« Afin de prêcher ce Sûtra,
Nous endurerons toutes ces difficultés.
Nous n'épargnerons ni notre corps ni notre vie,
Car seule nous préoccupe la voie inégalée.
Dans les époques à venir, nous protégerons et garderons
Ce que le Bouddha nous a confié.
Cela, l'Honoré du monde doit le savoir.
Les mauvais moines de cette époque souillée (...)
Nous attaquerons, lançant insultes et regards
courroucés ;
Nous serons bannis, encore et encore,
Loin des stûpas et des temples.
Mais tous ces maux nous saurons les endurer,
Car nous gardons à l'esprit les instructions du
Bouddha. »

SdL-XIII, 189.

On peut parfois se sentir impuissant face aux violences qui ravagent le monde. C'est vrai, « comment, moi, qui suis jeune et qui ne travaille pas dans la politique, pourrais-je contribuer à la création d'un monde en paix ? », pourrait-on se demander. Mais le bouddhisme enseigne que c'est en agissant pour protéger le respect de la vie dans son propre environnement qu'on crée à notre échelle un monde en paix. C'est à notre travail, au sein de notre famille, avec nos amis, dans notre quartier... que nous pouvons avoir un impact sur le monde. Ainsi, la guerre n'est pas toujours dans des pays lointains, mais parfois dans notre quotidien. À nous de choisir si nous voulons nourrir la violence dont est victime l'humanité ou bien aller à contre-courant de cette tendance. Cela demande certes une puissante volonté. La pratique bouddhique permet de construire la force intérieure nécessaire pour éveiller en soi une détermination inflexible engagée pour la paix.

Le monde d'aujourd'hui a besoin que des personnes courageuses agissent résolument pour la paix. La détermination d'œuvrer au bonheur de l'humanité, la même qu'exprimaient les disciples du Bouddha, ne doit pas rester que des mots. Pour que la paix ne soit pas qu'un idéal, chacun doit agir au quotidien, dans son environnement, avec la conscience que ce sont tous ces efforts additionnés qui peuvent changer le monde. C'est cette année, c'est aujourd'hui, qu'il faut se déterminer et agir pour créer un monde en paix ! ■

Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre 21 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2.

1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, p. 377.
2. *Ibid.*, p. 379.
Boston Research Center for the 21st Century, Newsletter, printemps 1995, p. 10.



Zapper ou prendre ses responsabilités.

1^{ère} célébration de la création du groupe Kayo

« 2010, l'année de l'essor dynamique des jeunes filles ! »

UNE détermination d'acier à réaliser la paix, un large sourire et des défis plein les yeux, voilà ce qui peut résumer la rencontre des jeunes filles le dimanche 6 juin pour la célébration du groupe Kayo. Cette réunion a été rythmée par des chants, de la musique et de vibrants encouragements. Pour l'occasion, elles ont accueilli des aînées et des invités surprises, la femme et la fille du célèbre trompettiste Shunzo Ono. Novouo Chiba, responsable de la jeunesse, a ouvert la réunion avec une devise : « Liberté, autonomie, mission », nous rappelant ainsi que le bonheur ne dépend pas des autres. Makiko Yano, responsable des jeunes filles du mouvement Soka de France, a quant à elle encouragé chacune à adopter une prière forte et déterminée que « le défi que je me lance est possible ». Mme Chiba a conclu la rencontre en indiquant que l'état de bouddha, c'est en fait prier régulièrement, ce qui nous procure un « Moi solide ». Kamala, une participante, fut d'ailleurs très touchée par tout l'espoir que portent les femmes envers les jeunes femmes : « J'ai vraiment compris ce qu'était d'avoir un cœur invaincu. »

Cette réunion historique est un nouveau point de départ pour le développement des jeunes filles qui décident d'être à l'avant-garde de la réalisation de la paix. Delphine en est sortie très heureuse et

déterminée à réussir ses examens : « Cette année, j'ai deux licences à valider. Il n'y a pas moyen d'échouer ! J'ai de grands objectifs à réaliser ! » Quant à Audrey, elle est « super fière » de faire partie du groupe Kayo : « J'ai l'impression d'avoir plein de sœurs, alors que je n'en ai jamais eu. »

C. GUILLEMEAU



Cap sur Mayotte

LA réunion générale des femmes de Mayotte s'est tenue le 13 juin 2010.

A cette occasion, les pratiquantes ont partagé leurs expériences de foi et renouvelé leur engagement à approfondir la relation de maître et disciple.



« Nous devons continuer à exprimer nos souhaits, faire daimoku et agir. Une foi aussi déterminée est en elle-même l'état de bouddha ; elle est la victoire. »
D. Ikeda, La Sagesse du Sûtra du Lotus - vol. 4, p. 37.

Portail ACEP

www.acep-france.fr

S'abonner en ligne

DANS très peu de temps, toutes les personnes déjà abonnées à l'un des périodiques auront la possibilité de créer leur propre « espace abonné ». C'est au travers de cet espace que vous pourrez consulter la ou les échéances de vos abonnements, renouveler celui-ci ou ceux-ci en effectuant le règlement par carte bancaire, modifier votre adresse de livraison — à titre temporaire ou définitif — ou encore nous faire part d'une demande de renseignement par l'envoi d'un courriel. À cette fin, nous devons vous faire parvenir votre mot de passe (en gras). Pour l'obtenir, rien de plus facile, cliquer sur le lien **mdp.abonnement@acep-france.fr**, puis taper vos nom et prénom ainsi que votre code postal. Par retour, nous aurons le plaisir de vous adresser votre mot de passe confidentiel.



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : P. BAHL, C. GRILLOT, R. MBOG, B. PILLEY, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : Y. KUSAKABE, F. VAN, S. WISTAN • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

